

# Le Barde

Ne blâmez point la molle rêverie  
Qui m'aide à fuir les pensers glorieux :  
Je ne puis rien aux maux de ma patrie ;  
Je veux du moins en détourner les yeux.

Festins, où naît l'éclatante saillie,  
Apportez-moi vos plaisirs renaissants :  
La coupe d'or, l'amour et la folie  
Vont désormais inspirer mes accents ;  
Et toi, ma harpe, en vantant le sourire,  
Le doux caprice, armes de la beauté,  
Oublie, hélas ! que tu saurais redire  
Ces mots sacrés : Vengeance et Liberté !

Ne blâmez point la molle rêverie  
Qui m'aide à fuir les pensers glorieux :  
Je ne puis rien aux maux de ma pairie ;  
Je veux du moins en détourner les yeux.

Oui, cette corde, âme d'un luth sonore,  
Courberait l'arc au signal du danger ;  
Elle saurait, sous la main qui l'honore,  
Lancer le trait fatal à l'étranger.  
Mais contre Érin [1] l'injuste sort conspire.  
Le seul flambeau qui nous guide aux honneurs,  
A ce bûcher où la patrie expire,

Doit emprunter ses funèbres lueurs.

Ne blâmez point la molle rêverie  
Qui m'aide à fuir les pensers glorieux :  
Je ne puis rien aux maux de ma patrie ;  
Je veux du moins en détourner les yeux.

Ah ! qu'un rayon, qu'un éclair d'espérance,  
Perce la nuit qui voile mon pays !  
Qu'un seul guerrier ose saisir la lance,  
Qu'un seul instant à mes vœux soit promis !  
Entre mes mains la coupe déjà prête  
Verra ses flots à mes pieds répandus ;  
Du myrte oisif, arraché de ma tête,  
Je couvrirai le fer d'Harmodius.

Ne blâmez point la molle rêverie  
Qui m'aide à fuir les pensers glorieux  
Je ne puis rien aux maux de ma patrie ;  
Je veux du moins en détourner les yeux.

Trompeur délite ! espérance insensée !  
Erin, Erin, antique amour des mers,  
Tu n'as gardé de ta gloire passée  
Qu'un souvenir qui vivra dans mes vers.  
Mes chants, portés sur les vagues lointaines,  
A l'univers rediront tes malheurs ;  
Et nos tyrans, même en rivant tes chaînes,  
S'étonneront de répandre des pleurs.

Ne blâmez point la molle rêverie  
Qui m'aide à fuir les pensers glorieux :  
Je ne puis rien aux maux de ma patrie ;  
Je veux du moins en détourner les yeux.

Amable Tastu (1795–1885)